



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

Revue zoologique

Paris, Société cuvierienne, 1838-1848

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/2214>

1844: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/19478>

Article/Chapter Title: Analyse de la Faune Ornithologique de la Sicile
de M.A. Malherbe

Author(s): Desmurs

Subject(s): Ornithology

Page(s): Page 21, Page 22, Page 23, Page 24

Holding Institution: Natural History Museum Library, London

Sponsored by: Natural History Museum Library, London

Generated 5 October 2026 6:30 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1966261i00019478.pdf>

This page intentionally left blank.

qui existent entre ces lignes paraissent faiblement chagrinés. Enfin, on voit, près des angles huméraux, une petite côte lisse et légèrement courbée. Les pattes sont d'un vert sombre, quelquefois blenâtre, et toutes les jambes fortement arquées.

Cette espèce, très-voisine de l'*Hippona* n'en est peut-être qu'une variété; elle faisait partie d'une collection rapportée récemment de la Colombie, par M. Jurgens.

Hyboma æquinoctialis. Buq. L. 14, l. 9 mill. — entièrement d'un brun noirâtre, mat en dessus et luisant en dessous. La tête est large et finement ponctuée. Le labre légèrement échancré, est muni de deux dents aiguës et très-rapprochées l'une de l'autre. Les antennes sont noires à l'exception des lamelles qui sont grisâtres. Le corselet très-convexe, échancré antérieurement, est arrondi en arrière et lisse. Les élytres, légèrement convexes, ovales, coupées obliquement à la base, ont près de leur extrémité qui est arrondie, cinq petites côtes saillantes, elles sont de plus entièrement et assez fortement ponctuées. Enfin, on voit près de chacun des angles huméraux une petite élévation ou côte assez distincte. Les pattes sont d'un brun noirâtre et toutes les jambes fortement arquées.

Cette espèce, qui vient aussi de la Colombie, m'a été donnée par M. Saint-Amand-Rostaine.

II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

FAUNE ORNITHOLOGIQUE de la Sicile, avec des Observations sur l'*habitat* ou l'apparition des Oiseaux de cette île, soit dans le reste de l'Europe, soit dans le nord de l'Afrique; par M. Alfred MALHERBE (de l'Ile-de-France). Metz, typographie de Lamort, 1843.

Nous venons de parcourir attentivement et avec le plus grand plaisir une *Faune Ornithologique* de la Sicile, que vient de publier, après un long séjour scientifique dans cette île si riche et encore si peu connue, M. Alfred Malherbe de Metz. C'est la première fois, on peut le dire, que la Sicile fait acte d'existence sous le rapport ornithologique, nous ne dirons pas en Europe, parce que quelques-uns des livres et mémoires de ses savants ne sont pas sans y être, de loin en loin, parvenus dans la langue

de leurs auteurs, mais en France et sous la plume d'un Français. La science sera donc redevable à M. Malherbe de cette espèce de rappel à la vie intellectuelle dont la Sicile s'est ainsi trouvée l'objet de sa part.

Il est en effet certain que cette île, dont, pour nous servir des termes de notre auteur, « la position géographique en fait » comme un centre principal que nombre d'espèces d'oiseaux » du nord et du midi de l'Europe, de l'Égypte et des côtes de » Barbarie, viennent visiter annuellement ou au moins acci- » dentellement, » offrant de la sorte le champ le plus vaste et le plus fécond en observations ornithologiques, devait tenter le zèle des naturalistes qui possèdent en eux le feu sacré sans lequel toute étude est stérile et tout voyage sans fruit : aussi ne sommes-nous étonné que d'une chose, c'est que cette idée d'exploration de la Sicile, pour elle-même et dans l'intérêt d'une seule partie des sciences naturelles, ne soit venue encore qu'à M. Malherbe.

C'est un noble exemple qu'il a donné et dont l'histoire des oiseaux d'Europe lui sera reconnaissante ; parce qu'en définitive, si riche que soit le répertoire nouveau qu'il nous apporte, en comparaison de ceux si restreints des naturalistes siciliens qui l'ont précédé (tels que Cupani, dont le *Panphyton Siculum*, publié en 1715, qui renfermait à peine la description de quelques espèces d'oiseaux de ce pays ; Raffinesque, qui, en 1810, en a publié quinze nouvelles espèces ; M. le docteur G. Ant. Galvagni, qui en a décrit cent dix-huit ; et, plus récemment encore, M. Luighi Benoît, qui a publié, à Messine, un catalogue raisonné en comprenant deux cent soixante-dix), puisque la *Faune Sicilienne* actuelle en offre trois cent dix-huit, nous aimons à croire que ce Répertoire ne doit pas être considéré comme le dernier mot de l'ornithologie sicilienne, et que le temps, à la longue, viendra augmenter cette nomenclature déjà considérable. Car c'est une chose remarquable qu'une partie si minime relativement au continent européen renferme à elle seule plus des trois cinquièmes des espèces d'oiseaux composant l'ornithologie d'Europe, qui en compte cinq cent et quelques. Ce qui ne peut s'expliquer que par la position si exceptionnellement favorable de la Sicile au séjour et à la retraite des espèces des deux continents contigus. C'est ainsi qu'à part les oiseaux sédentaires

naturels à la localité de cette île, on se rend parfaitement compte qu'à certaines époques on y trouve les espèces du nord et du centre de l'Europe, qui y viennent s'abriter des rigueurs de la saison d'hiver, et en d'autres temps les espèces du centre de l'Afrique qui y viennent se rafraîchir des chaleurs du désert ou du tropique.

Sur les 318 espèces d'oiseaux dont M. Alfred Malherbe nous donne la nomenclature méthodique et raisonnée, il en est deux que l'on peut regarder comme tout à fait nouvelles pour l'ornithologie d'Europe, c'est la Bergeronnette mélanocéphale (*Motacilla melanocephala*), qui était encore peu déterminée, et la Foulque à crête (*Fulica cristata*), qui ne s'est trouvée jusqu'à présent qu'aux deux extrémités de la terre d'Afrique, au cap de Bonne-Espérance, d'où l'ont constamment rapportée Delalande, notre ami Jules Verreaux que nos vœux accompagnent à la Nouvelle Zélande, et le voyageur anglais Smith, et tout le long de la côte de Barbarie.

Quand nous avons dit tout à l'heure que cette Faune sicilienne devenue si riche, grâce au zèle et à la persévérance de M. Malherbe, ne devait pas être considérée comme le dernier mot de l'ornithologie de ce pays, c'est que, donnant une partie de nos veilles à cette science, notre plus vif désir est de la voir toujours s'enrichir. Aussi nous étonnons-nous de ne pas y voir figurer toutes les espèces de Grèce, de Dalmatie et de Sardaigne, et bonne partie de celles de l'Afrique septentrionale. Nous ne comprenons point, par exemple, comment ne se rencontrent pas en Sicile les *Vultur Fulvus* si commun en Grèce, *Auricularis* et *Kolbii* en Afrique, *Falco Eleonoræ*, *Emberiza melanocephala*, *Lanius nubicus*, *Sylvia rubiginosa* et *Olivetorum* dont nous avons reçu les nids et les œufs de Grèce, et *Otis Houbara*. Nul doute qu'un second voyage aussi consciencieusement accompli que celui de M. Malherbe n'adjoigne ces dernières espèces et encore bien d'autres à sa Faune.

L'auteur a eu le bon esprit de combiner les deux systèmes de G. Cuvier et de M. Temminck pour sa nomenclature, ce dont nous le félicitons. Ajoutons que son ouvrage, quoique bref et laconique, est loin d'offrir la sécheresse de tous ceux de ce genre. Chaque article est au contraire enrichi de nombreuses observations de M. Malherbe, la plupart faites sur les lieux par lui-même,

quelques-unes recueillies par lui de savants naturalistes de Catane et de Messine. Nous y avons saisi avec satisfaction des renseignements fort justes sur de belles et nombreuses variétés de plusieurs de nos espèces d'oiseaux d'Europe qui se trouvent sur la côte septentrionale d'Afrique, et dont nous avons vu il y a un an de magnifiques exemplaires entre les mains de M. le capitaine Levailant, qui les a rapportés au Muséum de ses campagnes d'Afrique où il les a observées et chassées; telles sont par exemple les variétés du *Saxicola Rubetra*, du *Garrulus Picus*, du *Garrulus Glandarius*, etc... Les notes de critique, qui toutes révèlent une connaissance approfondie de l'ornithologie européenne, ne sont pas moins judicieuses, ainsi que le prouvent celles qui accompagnent les articles *Vultur cinereus*, *Sylvia conspicillata*, *S. angusticauda*, où l'auteur vient confirmer l'exactitude des observations de notre laborieux collègue M. Gerbe à qui nous devons la découverte de cette espèce, *Fringilla hispaniolensis* et *Meleagris Gallopavo*.

Nous ne ferons qu'un reproche à M. A. Malherbe, et encore ce reproche, en ce qui nous concerne, pourrait-il bien paraître entaché de quelque partialité, à ceux qui connaissent notre prédilection pour l'étude Oologique, c'est d'avoir été trop sobre d'observations sur les œufs des oiseaux qu'il a été à même d'observer, et ils sont nombreux; cette partie de la science ornithologique tendant chaque jour à prendre une importance qu'on ne lui soupçonnait pas, dans l'intérêt des principes de toute bonne classification naturelle. Nous lui reprocherons notamment de n'avoir pas dit un mot de ceux d'une espèce des plus communes, à son dire même, en Sicile, le *Porphyrio hyacinthinus*, au sujet duquel tant de versions erronées et contradictoires (et faciles à détruire, ainsi que nous le démontrerons plus tard), sont répandues dans tous les ouvrages d'ornithologie. Mais M. Malherbe, nous ayant, par son livre tel qu'il est, donné la mesure de ce qu'il sait et de ce qu'il peut faire, nous donne en même temps un terme de comparaison pour ce que l'on est en droit d'attendre de lui : nous souhaitons donc qu'il complète sous ce rapport son œuvre déjà si riche et si pleine de faits.

O. DESMURS.
